La Légende de Persée.

Après avoir examiné au point de vue folklorique la légende d'Œdipe,[1] il est utile d'en faire de même de la légende de Persée, du «mythe» de Persée, comme on appelle communément cette série d'aventures héroïques.

La légende de Persée, comme celle d'Œdipe, fait partie du folklore moderne et, partant, de la philologie moderne; elle tombe donc nettement en dehors du domaine de la philologie ancienne et de l'archéologie.[2] Comme celle d'Œdipe, elle se compose de deux thèmes absolument différents: celui de l'*Enfant fatal*, dont j'ai déjà parlé dans mon étude précédente, et d'un autre, celui-là même qui raconte les prouesses du héros avec le monstre marin et Méduse. La juxtaposition des deux thèmes est aussi artificielle que possible: le roi Polydectès, épris de la mère de Persée, voit en lui un obstacle à ses vœux et, pour s'en défaire, l'envoie accomplir une tâche périlleuse. Cette action est d'ailleurs assez mal motivée: Persée, dans cette histoire, est déjà un homme fait et non pas un enfant, comme l'est, par exemple, le fils d'Andromaque dans la tragédie de Racine. On ne comprend donc pas l'hostilité du roi pour ce jeune homme. Quoi qu'il en soit, ce qui a produit la fusion des deux thèmes, c'est le fait banal que dans tous les deux il est question d'un héros né d'une façon miraculeuse. Pour l'orientation du lecteur, je vais énumérer les divers motifs composant les deux thèmes.

I. Thème de l'Enfant fatal:

1° Un roi reçoit un oracle lui prédisant qu'il sera tué par un fils de sa fille;

---

[1] *Neuphilologische Mitteilungen*, XXXIV, 11—22.

[2] Bibliographie: E. Kuhnert, dans le *Lexique* de Roscher, III, 1986 et suiv.; E. S. Hartland, *The legend of Perseus*, Londres, 1894—96; A. Klinz, *Ἱερὸς Γάμος*, Halle, 1933, p. 36, r. 259.

2° Pour empêcher cette prophétie de se réaliser, il fait enfermer sa fille;

3° En dépit de ses précautions, elle conçoit;

4° Le roi ordonne de tuer l'enfant et la mère, en les enfermant dans une boîte scellée qu'on jette dans la mer;

5° Les vagues portent la boîte au rivage d'un pays étranger; la mère et l'enfant sont sauvés;

6° Homme fait, le héros part à la recherche de son grand-père pour se faire reconnaître; mais par un accident, la prophétie sinistre se réalise.

II. Thème des Prouesses de Persée:

1° Naissance miraculeuse du héros;

2° Le combat avec le monstre marin et la libération d'Andromède;

3° Les difficultés avec un autre prétendant;

4° Les noces de Persée avec Andromède;

5° Le combat avec la sorcière (Méduse) qui pétrifie les hommes.

Le lecteur apercevra sans doute que j'ai changé (on verra pourquoi) l'ordre des événements: dans la légende ancienne, 5° précède 2°.

C'est là un des contes bleus les plus répandus, le thème des *Frères Jumeaux* (Grimm, n° 60).[1] Les seules différences qu'il y ait lieu d'y relever (à part, bien entendu, le changement dans l'ordre des aventures déjà indiqué) sont: 1° Persée est seul et sans frère jumeau; il tue lui-même la sorcière; dans le conte bleu au contraire, le premier frère est pétrifié par elle, puis ressuscité par son frère jumeau qui réussit à vaincre et à tuer la sorcière; 2° le prétendant et rival du héros est, dans le conte bleu, non pas un oncle de l'héroïne, mais un lâche vantard absolument étranger, qui, témoin du combat, s'est

[1] Ce fait capital a été reconnu d'abord par J. G. von Hahn (*Griechische und albanesische Märchen*, Leipzig, 1864, p. 49), ensuite par E. S. Hartland, dans son ouvrage précité.

emparé des têtes du dragon, moyennant lesquelles il se fera passer pour le libérateur de la princesse.

Mais donnons, avant d'aller plus loin, le résumé d'une variante du conte en question, variante qu'on peut regarder comme représentant assez fidèlement la «norme» du conte. Je la prends dans le recueil de Chrétien Schneller:[1]

> Un pêcheur prend un poisson d'une grandeur peu commune et, chose encore plus extraordinaire, qui se met à parler, lui conseillant d'en agir avec lui de la manière suivante: il devra mettre le sang du poisson dans un vase, enterrer la tête dans sa cour, son arête dans son jardin et donner à manger la viande à sa femme, les entrailles à sa chienne et le cœur à sa jument. Le pêcheur obéit. Quelque temps après, sa femme donna le jour à trois garçons, la jument à trois poulains, la chienne à trois petits chiens. A la place où l'on avait enterré la tête du poisson, une fontaine en trois jets d'eau jaillit du sol, et le sang du poisson se divisa en trois parties.
>
> Homme fait, l'aîné des trois jumeaux part de la maison paternelle avec l'aîné des poulains et des petits chiens. Avant de se mettre en route, il dit à ses parents et à ses frères que, si une partie du sang dans le vase venait à coaguler, et un des jets d'eau de la fontaine à disparaître, ce serait signe qu'un malheur venait de le frapper.
>
> Il arrive dans un pays où la fille du roi est sur le point d'être sacrifiée à un dragon qui ravage la contrée. Notre héros tue le dragon et libère la princesse. Mais au lieu de l'épouser, il préfère courir les aventures pendant une année de plus et s'en va sans s'être fait présenter à la cour. Un cordonnier abuse de son absence pour forcer la princesse à déclarer que c'est lui qui a vaincu le dragon. Les noces vont être célébrées quand le vrai libérateur revient et se fait reconnaître pour le véritable vainqueur du dragon, en

[1] Christian Schneller, *Märchen und Sagen aus Wälschtirol*, Innsbruck, 1867, p. 79 et suiv., que je complète par la variante du même recueil, à la p. 187. Le lecteur trouvera une liste des nombreuses variantes dans Bolte-Polívka, *Märchen-Anmerkungen*, I, 528 et suiv.

en montrant les langues qu'il a eu la prudence de couper après sa victoire. On chasse le cordonnier et l'on donne la princesse à notre héros.

Quelque temps après, il remarque une maison qui, lui dit sa femme, est habitée par une sorcière. Malgré cet avertissement salutaire, il s'y rend et se voit petrifié avec son cheval et son chien.

Immédiatement, une partie du sang coagule dans le vase, et un des trois jets d'eau de la fontaine disparaît. Alors le deuxième frère part, arrive à la cour de la princesse qui le prend pour son mari: mais il a soin de mettre son épée nue entre lui et sa belle-sœur. Lui aussi va chercher la sorcière pour succomber à sa ruse.

Averti de ce malheur par le sang et la fontaine, le frère cadet part, arrive à la cour de la princesse; plus tard, il se rend à la maison de la sorcière, qu'il force à rendre la vie à ses frères; ensuite tous s'en retournent chez la princesse pour y vivre heureux jusqu'à leur mort.

L'épisode central de ce conte, combat avec le dragon et libération d'une princesse, était très bien connu dans l'antiquité, en dehors même de la légende de Persée. Sans parler du démon de Témèse,[1] il y a encore le conte d'Héraclès et Hésione. Les récits relatant des naissances miraculeuses abondent dans la Grèce et dans l'Italie anciennes, sans parler de l'ancienne Egypte. Mais la sorcière du conte, qui pétrifie ses victimes pour finir par être vaincue et tuée, n'est représentée dans l'antiquité classique que par un seul exemple, Méduse. En faut-il conclure que les nombreuses variantes du conte bleu aient pillé, pour s'enrichir de cet épisode, le mythe de Persée? Certes, non. C'est que le conte bleu est une entité artistique, très logique, où tout se tient d'un bout à l'autre. Cela ne saurait se dire du mythe ancien. Là, c'est évidemment le combat avec Méduse qui est le thème principal, parce qu'il constitue l'aventure la plus dangereuse encourue par le héros. Cette tâche accomplie, on s'attend à ce que tout soit fini; mais étrangement, tout n'est pas terminé; l'on nous conte non seu-

[1] Pausanias, IV, 6, 3.

lement le combat de Persée avec le dragon, mais encore sa lutte avec son rival.

Mais, nous dira-t-on, pourquoi l'auteur du conte ancien, quel qu'il fût, a-t-il interverti les incidents du conte bleu si bien construit et si logique, si tant est qu'il le connaissait? Pourquoi n'a-t-il pas mis le combat avec les Gorgones à la fin de son histoire? La réponse est: dans le conte bleu, on se contente de tuer la sorcière, et sa tête ne sert de rien, pas même de trophée. Méduse n'est pas une sorcière quelconque: on connaissait trop sa tête que, suivant une autre variante de la légende, Athéna elle-même lui aurait coupée. Cette tête avait la faculté de pétrifier tous ceux qu'elle regardait (ou qui la regardaient). Mais à tout narrateur adroit, il n'aurait certes pas suffi de reproduire cette croyance sans en faire en quelque sorte une démonstration pratique. Or, Persée se sert de la tête fatale précisément dans ses démêlés avec son rival, qui est l'oncle de sa fiancée. Voilà pourquoi il fallait mettre le combat avec le dragon et ses suites après l'aventure principale, celle qui conte le meurtre de la Gorgone.

Il n'est donc pas douteux que le mythe de Persée est, en grande partie, un dérivé du conte bleu des *Frères Jumeaux*. Mais ce n'est pas la même chose que de dire, comme le fit U. von Wilamowitz-Moellendorff,[1] que c'est un conte bleu. D'abord il n'y a pas de conte bleu sinon dans le cadre des *types* énumérés et classés par Antti Aarne.[2] Or, le mythe de Persée ne tombe pas dans le cadre d'un de ces *types*; au contraire, il est la résultante d'une fusion de deux types différents, ainsi que nous venons de le voir.[3] Ensuite, tout conte

[1] *Pindaros*, Berlin, 1922, p. 148 et 180.

[2] *Verzeichnis der Märchentypen*, Helsingfors, 1910; pour une seconde édition avec traduction anglaise, voir *Folklore Fellows Communications*, n° 74, Helsingfors, 1928.

[3] U. von Wilamowitz qui, on le sait, s'est toujours défendu d'être folkloriste, a reconnu très justement que le thème de l'*Enfant fatal* n'a rien à voir avec le mythe de Persée à proprement parler, mais qu'il s'agit d'un développement secondaire, d'une fusion de deux thèmes étrangers l'un à l'autre; voir la p. 149 de son livre précité.

bleu ne met en scène que des personnages anonymes et se garde bien de localiser l'action qu'il conte. Dès que les héros deviennent des caractères historiques ou mythiques, et qu'on leur donne une patrie définie, il ne s'agit plus d'un conte bleu mais d'une saga épique dérivée, il est vrai, d'un conte bleu.

Tout cela est bel et bon, dira le lecteur; mais pourquoi en vint-on à fusionner deux thèmes qui au fond n'ont en commun que la naissance miraculeuse du héros, motif assez banal, on le sait, dans toutes les littératures populaires. Or, je crois pouvoir en apporter la réponse correcte.

Il y a lieu de croire, — et on l'a fait observer il y a longtemps, — que le charme néfaste de Méduse n'est pas tant sa tête, en dépit des serpents qui l'environnent, que son œil. Pour l'énoncer clairement, elle a le mauvais œil, privilège qu'elle partage avec bien des mortels dans tous les pays méditerranéens. C'est grâce au mauvais œil de Méduse que Persée a raison de ses ennemis qui ont le manque de goût de l'attaquer le jour même de ses noces. Or, le grand-père de Persée, le même qu'il tue plus tard par un accident fatal, est Acrisios, forme du dieu Cronos, divinité qui a lui aussi le mauvais œil, ainsi que je l'ai fait voir dans un essai paru il y a quelque temps.[1] Ce n'est pas tout. La figure de Cronos et le mythe de Persée, pour ce qui est de l'oracle fatal et de sa réalisation en dépit de toutes les précautions du vieux roi, a un parallèle des plus frappants en Irlande: le Cronos irlandais, le démon Balor au Mauvais Œil, garde sa fille, comme Acrisios garde la sienne, effrayé d'un oracle sinistre de la même portée que l'oracle grec. Comme en Grèce, ces précautions ne servent à rien: la fille de Balor donne le jour à un fils que son grand-père ordonne de noyer immédiatement. Le bébé, qui deviendra le grand dieu Lugh, le Mercure celtique, échappe à la mort et, le jour de ses noces, tue son grand-père persécuteur.[2] De là il est sans doute permis de

[1] *Balor with the Evil Eye*, New-York, 1927, p. 18 et suiv.

[2] W. J. Gruffydd, *Math vab Mathonwy*, Cardiff, 1928, p. 46 et suiv.

conclure que le petit-fils de Cronos-Acrisios au Mauvais Œil, dans une version perdue, tua son grand-père le jour de ses noces. La sorcière du conte bleu des *Frères Jumeaux* étant la Méduse au Mauvais Œil, on fut amené à fusionner les deux thèmes; mais le deuxième influa sur le premier; si bien que ce ne fut plus son grand-père que Persée tua le jour de ses noces, mais un rival, avatar de l'imposteur du conte bleu qui s'était fait passer pour le vainqueur du dragon. C'est ainsi que Persée tue trois personnes: 1° la Gorgone, qui est la sorcière du conte bleu des *Frères Jumeaux*, 2° l'oncle de sa fiancée et son rival, qui est l'imposteur du conte bleu, 3° son grand-père, qui provient du thème de l'*Enfant fatal*, sans parler, bien entendu, du monstre marin qui n'est que le dragon du conte des *Frères Jumeaux*. Mais le meurtre accidentel d'Acrisios, dans les versions existantes, fait parfaitement l'effet d'un épisode oiseux qu'on ne savait plus où placer, autre conséquence de la fusion des deux thèmes.

Bien entendu, ce n'est pas ici le lieu de parler du rôle de Persée dans la religion pré-olympienne de la Grèce; cela dépasserait ma compétence et la portée de cette revue. On trouvera d'ailleurs les données historiques dans l'article de M. Kuhnert inséré dans le *Lexique* de Roscher. Mais il est bon de dire quelques mots sur l'interprétation «mythique» du héros et de sa légende. Comme on le sait, les savants du siècle passé, de nos jours M. Léon Frobenius,[1] ont voulu voir dans Persée une figure solaire. Je n'affirme ni ne conteste une telle possibilité. Ce qui est curieux en tout cas, c'est que l'équivalent celtique de Persée, le dieu Lugh, est certainement un dieu solaire.[2] Mais il importe de noter ceci. Le thème de l'*Enfant fatal* comme celui des Frères Jumeaux sont des contes bleus, connus par des centaines de variantes. Que Persée ait été une divinité solaire, c'est possible. Mais cette

---

[1] *Das Zeitalter des Sonnengottes*, I (Berlin, 1904), p. 223 et suiv. M. Frobenius n'est nullement le seul partisan de cette théorie; voir la liste des noms dans le *Lexique* de Roscher, III, 2025 et suiv.

[2] *Revue Archéologique*, Ve série, XXXIII, 102 et suiv.

conclusion ne se dégage certes pas de sa légende, c'est-à-dire des deux contes bleus qui la composent. Ni le conte de l'*Enfant fatal*, ni celui des *Frères Jumeaux*, contrairement à ce qu'en pense M. Frobenius, n'est susceptible d'une interprétation exclusivement ou même essentiellement solaire. Or, tant qu'on n'a pas démontré la portée solaire de l'un ou de l'autre des deux contes, il est impossible de dire que la légende de Persée confirme sa nature solaire.

Las Vegas, Nouveau Mexique, États-Unis.

Alexandre Haggerty Krappe.

The 1st. sg. pres. ind. *-e* in Old English.

In West Saxon, Kentish and *Rushworth*^{1} *-e* is the normal ending of the 1st. sg. pres. ind. and subj., whereas in *Lindisfarne*[1], the *Ritual*[2], *Rushworth*^{2} [3] and the *Vespasian Psalter*[4] *-e* is normal in the 1st. sg. pres. subj., *-o*, *-u* in the 1st. sg. pres. ind. But in these texts a number of forms in *-e* occur in the 1st. sg. which cannot be explained as due to any use of the subjunctive which can be paralleled, for example, in the 3rd. sg.[5] These may be classified under three heads:

---

[1] Quotations are from the edition in W. W. Skeat, *The Holy Gospels in Anglo-Saxon, Northumbrian and Old Mercian versions*, corrected by a fresh collation of the manuscript.

[2] Quotations are from the edition of U. Lindelöf.

[3] Quotations are from Skeat, *op. cit.*

[4] Quotations are from the edition in H. Sweet, *The Oldest English Texts* corrected by R. Roberts' fresh collation of the manuscript in *Leeds Studies in English and Kindred Languages* 1, 22–3 (references by psalm/hymn and verse).

[5] The subjunctive and indicative moods are in general perfectly distinct in these texts, as in O. E. generally; apart from the case under consideration 'confusion' has only taken place in the plural of the preterite and here it is due to a simple analogical process.